

hardy, & diray qu'il y a plusieurs paroles non corrompuës, ains pures Latines, dont nous vsons, comme Françoises. Nostre vulgaire est vn langage racourcy du Latin és paroles de deux, trois, & quatre syllabes. Mais aux monosyllabes, qui ne pouuoient receuoir racourcissement, nous en vsons tout de la mesme façon que le Romain sans rien immuer, *Si, Non, Tu, Plus, Es, Est, Et, Qui, Os*. I'adiousteray *Los, & Sont*: car encores que l'orthographe en soit diuerse, si est-ce que la prononciation n'est pas grandement esloignée de *Laus & Sunt* Latins. Nos anciens en eurent pareillement d'autres, ausquels ils n'auoient rien changé, *Mons, Frons, Fons, Pons, Dens, Ars, Pars*. Vray que par succession de temps, nous changeasmes S, en T, & dismes, *Mont, Front, Font, Pont, Dent, Art, Part*. Il y en a d'autres de deux, & de trois, & de quatre syllabes, *Quasi, Item, Instar, Cadauer, Examen, Animal, Contumax, Tribunal, Receptisse, & encore Imperatrix*. Mot qui a esté tousiours mis en œuure par des Effars, en son Amadis de Gaule, combien que nous eussions Emperiere & Imperatrice. I'adiousterois volontiers *Ab intestat*, mais il reçoit vne sincope. Il n'est pas que chaque Faculté qui manie la plume n'en ait plusieurs dont elle vse, comme purs François, que ie ne vous veux icy représenter.

D'vne chose principalement m'esmerueillé-ie en nostre langue (& c'est sur quoy ie veux clorre ce Chapitre) dont vient que tout ainsi que les Latins eurent leur verbe substantif, *Sum es, est*, que l'on accommodoit selon les occurrences, à toutes sortes d'autres Verbes, aussi auons nous le nostre, qui est *Auoir*, que nous employons aussi à tous autres verbes François. *Il a fait cela, il a aymé, il a esté là*, & ainsi des autres: Car ie n'ay iamais leu dans vn vieux liure que sur le dechet de la langue Latine on vst du mot *Habere* en ceste façon. Et qui m'appreste dauantage à penser, c'est que combien que l'Italien & Espagnol eussent leurs langues originaires autres que la nostre, si se conforment elles avec nous en la rencontre de ce Verbe. I'oublois de vous dire que depuis les guerres que nous eufmes en Italie, nous empruntasmes plusieurs mots, mais ie reserue cela au Chapitre suiuant.

*De la diuersité de l'ancienne langue Françoisse, avecques celle du iourd'huy.*

CHAPITRE III.



'AY dit au premier Chapitre de ce Liure, que tout ainsi que selon la diuersité des temps on change d'habits, voire de Magistrats en vne Republique, aussi se changent les langues par vne taisible alluion. Pierre Crinit en ses liures de l'honneste discipline, dit que l'on auoit peu autres-fois obseruer dans Rome quatre ou cinq diuersitez de langues. La vieille des Saliens, qui pour sa longue ancienneté n'estoit presque entenduë, laquelle puis apres s'eschangea au Latin des douze Tables, qui receut quelque polisseure, sous le Poëte Ennius & Caton le Censeur, iusques à ce que petit à petit elle ataignit à sa perfection du temps de Ciceron, Cesar & Saluste, & depuis alla tousiours en telle decadence, qu'en fin elle fut enseuelie dedans l'Italienne.

Ie ne fais point de doute que le semblable ne soit aduenü à nostre langue Françoisse, laquelle selon la diuersité des siecles, a pris diuerses habitudes, mais de les vous pouuoir représenter, il est mal aisé. Parce qu'anciennement nous n'eufmes point vne langue particulièrement courtizane, à laquelle les bons esprits voulussent attacher leurs plumes. Et voicy pourquoy. Encores que nos Rois tinssent la superiorité sur tous autres Princes, si est-ce que nostre Royaume estoit eschantillonné en pieces, & y auoit presque autant de Cours que de Provinces. La Cour du Comte de Prouence, celle du Comte de Tholose, celle du Comte de Flandres, du Comte de Champagne, & autres Princes & Seigneurs, qui tous tenoient leurs rangs & grandeurs à part, ores que la plus part d'eux

**A** recogneuffent nos Rois pour leurs Souuerains. De là vint que ceux qui auoient quelque assurance de leurs esprits, escriuoient au vulgaire de la Cour de leurs Maistres, qui en Picard, qui Champenois, qui Prouençal, qui Tholozan, tout ainsi que ceux qui estoient à la suite de nos rois, escriuoient au langage de leur Cour. Auioird'huy il nous en prend tout d'une autre sorte. Car tous ces grands Duchez & Comtez, estans vnis à nostre Couronne, nous n'escriuons plus que en vn langage, qui est celuy de la Cour du Roy, que nous appellons langage François. Et ce qui nous oste encore d'auantage la cognoissance de ceste ancienteté, c'est que s'il y eust vn bon liure composé par nos ancestres, lors qu'il fut question de le transcrire, les copistes les copioient non selon la naïfue langue de l'Auther, ains selon la leur. Je le vous représenteray par exemple: entre les meilleurs liures de nos deuanciers, ie fais estat principalement du Roman de la Roze. Prenez en vne douzaine escrits à la main, vous y trouuez autant de diuersité de vieux mots, comme ils sont puisez de diuerses fontaines. I'adiousteray que comme nostre langue prenoit diuers plis, aussi chacun copiant changeoit l'ancien langage à celuy de son temps. Cela s'obserue non seulement en ce vieux Roman de la Roze, mais aussi en l'ordonnance de saint Louys de l'an mil deux cens cinquante quatre sur les Baillifs, Seneschaux, Preuosts, Vigiens, & autres choses concernans la police generale de la France: Ordonnance que ie voy diuersifiée en autant de langages, comme il y a eu de diuersité de temps. Si vous veulx-ie dedans ceste obscurité mettre en veuë vn eschantillon qui merite d'estre recogneu.

**B** L'vn des vieux Authers François que nous ayons, est Geoffroy de Villardouin Marechal de Champagne du temps de Philippe Auguste; lequel nous redigea par escrit tout le voyage d'outre-mer de Baudouin Comte de Flandres. Chose dont il pouuoit fidelement parler, comme celuy qui fut de la partie. Or voila le commencement de son ceuvre dont Blaise Viginelle nous a fait present.

*Sçachiez que mille cent quatre-vingts & dix-huict ans apres l'Incarnation de nostre Seigneur Iesus-Christ, al temps Innocent III. Apostoille de Rome, & Philippe Roy de France, & Richard Roy d'Angleterre, ot vn saint homme en France, qui ot nom Folque de Nuilly, Cil Nuilliz si est entre Laigny sur Marne, & Paris, & il ere Prestre, & Ctenoit le Paroiche de la ville: & Cil Folque dont ie vous dy, commença au parler des Dieux par Frances, & par les autres terres & entre nostre Sire, fit mains miracles par luy. Sçachiez que la renommee de cel saint homme alla tant qu'elle vint à l'Apostoille de Rome Innocent, & l'Apostoille enuoya vn sien Cardinal, Maistre Perron de Chappes Croisie, & manda par luy le pardon tel comme vous diray. Tuit Cil qui se croiseroient, & feroient le seruice deu, vn an en l'ost, seroient quittes de tous les pechez qu'ils auoient faits. Porce que cil pardon fu issy gran, si sen esmeurent mult li cuers des gens, & mult s'en croisierent, porce le pardon ere si grand.*

Viginelle qui a retrouué ceste Histoire, & opposé à chaque page le vieux langage au nouveau, l'a rendu en ceste façon:

**D** L'an mille cent quatre-vingts dix & huit, apres l'incarnation de nostre Seigneur Iesus-Christ, au temps du Pape Innocent troisieme, de Philippe Auguste Roy de France secong de ce nom, & de Richard Roy d'Angleterre, il y eut vn saint homme en France appelé Foulques de Nuilly, Prestre & Curé du mesme lieu, qui est entre Laigny sur Marne & Paris. Cestuy-cy se meit à prescher la parole de Dieu par la France, & les terres circonuoinfines, & nostre Seigneur fit tout plein de miracles par luy, tant que la renommee en alla iusques au saint Pere, lequel enuoya ce preudhomme à ce que sous son nom & autorité, il eust à prescher la Croisade, & bien tost apres il y depecha vn sien Cardinal Maistre Pierre de Cappelles Croisé, pour y inuiter les autres à son exemple, avec les Indulgences & Pardons que ie vous voiz dire: Que tous ceux qui se croiseroient pour seruir à Dieu vn an durant en l'armee qui se dresseoit pour conquerir la terre Sainte, auroient planiere absolution de tous leurs pechez dont ils seroient confez & repens: Et pource que ces Indulgences furent si grandes, s'en esmeurent fort les cœurs des personnes, & plusieurs se croisierent à ceste occasion.

Je ne vous baille pas le passage de Villardotuin pour naïf François, car e-  
stant né Champenois, & nourry en la Cour du Comte de Champagne, ie veux <sup>A</sup>  
croire qu'il a escrit selon le ramage de son pays. Toutes-fois conferez son ancien-  
neté à ce qui est de nostre temps, vous direz que ce qu'a fait Viginelle est plus  
vne traduction, qu'imitation. Celuy de nos Auteurs anciens que ie voy suivre  
de plus pres Villardotuin est Guillaume de Lorry qui fut du temps de S. Louys,  
& apres luy Iean de Mehun sous le regne de Philippes le Bel. Voyez les ancien-  
nes coppies de leur Roman, & les parangonnez au langage que Clement Ma-  
rot leur donna du temps du Roy François premier, vous en direz tout autant.  
Vray que par vne grande prudence il y voulut laisser quelques vieilles traces en  
la fin de plusieurs vers, pour ne fortir du tout des termes de la venerable ancien-  
neté.

Nostre langue commença grandement à se polir de ceste ancienne rudesse,  
vers le milieu du regne de Philippes de Valois, si les Registres de nostre Cham-  
bre des Comptes ne sont menteurs, esquels vous voyez vne pureté qui com-  
mence de s'approcher de nostre aage. Vous y trouuez encores vns *Enformer*,  
pour informer, *non contrestant*, pour nonobstant, *Diex*, pour Dieu. Mais au de-  
meurant tout le contexte des paroles ne s'esloigne gueres des nostres. Comme <sup>B</sup>  
aussi en tous les romans qui furent depuis faits en prose. Et plus nous allasmes  
en auant, plus nostre langue receut de polisseure: tesmoins les œuures de Mai-  
stre Alain Chartier, en son *Quadrilogue*, *Curial*, & *Poësies* ( que ie ne repren-  
dray icy, pour luy auoir cy-dessus donné Chapitre particulier au 5. Liure de ces  
Recherches ) & successiuement Philippes de Commines en son histoire des Rois,  
Louys XI. & Charles VIII. Et apres luy, Maistre Iean le Maire de Belges, du  
temps du Roy Louys XII. Claude Seissel tant en son Apologie du Roy Louys  
XII. & discours de la Loy Salique, qu'és traductions de Thucidide, Eusebe, &  
Appian. Je trouue sous le regne de François I. vne plus grande naïfueté de lan-  
gage en Iacques Amiot, ores qu'il ait principalement paru sous Henry II. qui  
sembra auoir succé sans affectation tout ce qui estoit de beau, & de doux en no-  
stre langue: Tous les autres qui sont depuis suruenus se licencierent ou en pa-  
roles, ou en abondance de metaphores trop hardies, ou en vne negligence de  
stile. Quoy que soit il me semble que ie voy en luy ceste belle fleur qui estoit aux  
autres, se ternir.

Il n'est pas dit que tout ce que nous auons changé de l'ancienneté, soit plus <sup>C</sup>  
poly, ores qu'il ait auourd'huy cours. Nos ancestres auoient pris de *Verus*, &  
*Vera*, *Voir*, & *Voire*, dont il ne nous est resté que les aduerbes, *voire*, & *voire-  
ment*: Nous en auons fait vns *vray*, & *vraye*, qui sont beaucoup plus rudes, & de  
difficile prononciation que les premiers. Nous disions aux preterits parfaicts de  
ces Verbes, *Tenir* & *Venir*, *Tenit* & *Venit*, lesquels on eschangea depuis en *Tien-  
sit*, & *Viensit*, finalement nous en auons fait *Tint* & *Vint*, en ces mutations al-  
lans tousiours en empirant: car il ne faut faire de doute que *Tenit*, & *Venit* ne  
fussent selon les reigles de la Grammaire meilleurs, & plus naturels.

L'ay remarqué plusieurs belles paroles anciennes, dont les aucunes sont du  
tout perduës par la nonchalance, & les autres changees en pires par l'ignorance  
des nostres. Nos ancestres vsèrent de *Barat*, *Guille*, & *Lozange*, pour *Tromperie*,  
& *Barater*, *Guiller*, & *Lozanger*, pour *tromper*: Dictions qui nous estoient natu-  
relles, au lieu desquelles nous en auons adopté des Latines, *Dol*, *Fraude*, *circon-  
uention*: Vray qu'encores le commun peuple vse du mot de *Barat*: Afin cepen-  
dant que ie remarque icy en passant que comme nos esprits ne sont que trop fer-  
tils, & abondans en tromperie, aussi n'y a-il parole que nous ayons diuersifiée <sup>D</sup>  
en tant de sortes que ceste-cy: Parce que *Guille*, *Lozange*, *Barat*, *Malengin*, *Dol*,  
*Fraude*, *Tromperie*, *Circonuention*, *Deception*, *Surprise*, & *Tricherie*, denotent ceste  
mesme chose. Le Roman de Pepin dit *Enherber*, nous *Empoisonner*. Le mesme  
Roman, & encores le Comte Thibaut de Champagne en ses Amours *Maleir*,  
pour ce que nous disons *Mauldire*. Le vieux valoit bien le nouveau, si nous vou-  
lons nous arrester à l'analogie de *beneir*, qui est son contraire. Nos predecesseurs  
dirent *grigneour* puis *grigneur*, dont encores est faite frequente mention dans quel-  
ques anciennes coustumes: Nous disons plus grande, & meilleure part, rendans



A en deux mots ce qu'ils comprenoient ſous vn ſeul. Nous diſons auourd'huy *Ma-giſtralement*, Hugues de Berſy *Maïſtrement*, qui eſt moins Latin. Nous vſons du mot *adiourner*, quand nous faiſons appeller vn homme en iuſtice par la ſemonce d'un Sergent, le Roman de Pepin en a vſé pour dire que le iour eſtoit venu, *Qui* n'eſtoit pas trop mal propre: nous en auons perdu la naïfueté, pour la tourner en chicagerie. Dans le meſme Autheur, *Hoſteler*, pour loger, qui n'eſtoit pas moins bon que le noſtre: *Malorru* eſt dedans Hugues de Berſy: *barguigner*, mot auſſi familier entre les marchands, que *chicaner* entre les praticiens, eſt dans Huon de Mery en ſon Tournoy de l'Antechriſt, ces deux ſe ſont perpetuez entre nous iuſques à huy. Le Latin a dit *Ambo & Duo*, pour denoter le nombre de deux: De ces deux mots l'Italien a fait vn *ambedue*, & dans le Roman de la Roze ie trouue pour pareille ſignification *ambedeux*, mot qui n'eſt plus à noſtre vſage: *Endementiers* auoit eu vogue iuſques au temps de Iean le Maire de Belges, car il en vſe fort ſouuent, pour ce que nous diſons par vne Periphrase, *en ce pendant*, Ioa-chim du bellay dans ſa traduction des quart, & ſixieſme liures de Virgile le vou-lut remettre ſus, mais il n'y peut iamais paruenir. *Neffum* pour *nul*, *Ades* pour *maintenant*. Nous les auons reſignez à l'Italien auſſi bien que *lozenger*, qui eſtoit à dire tromper) en ces mots *Neffuno*, *Adeſſo*, *Luzingar*. Le *Cattino* Italien, & le che-rif François ſymbolizerent, comme ſemblablement *Albergar*, & *heberger*, ie ne ſçay ſi l'Italien le tient de nous, ou nous de luy. L'Italien dit *Schifar* pour ce que nous diſmes anciennement *Eſcheuer*, & auourd'huy *Eſquiuer*. Ce que nos anciens appellerent *Heaume*, on l'appella ſous François premier, *Armet*, nous le nom-mons maintenant *Habillement de teſte*. *Qui* eſt vne vraye ſortie de dire par trois paroles ce qu'une ſeule nous donnoit. Ainſi eſt-il de *Tabour*, que les ſoldats ap-pellent maintenant *Queſſe*, ſans ſçauoir dire pourquoy. Ainſi de l'*Eſtendart*, *Ban-niere*, ou *Enſeigne*, que nous diſons auourd'huy *Drapeau*. Vray qu'il eſt plus aiſé d'en rendre la raiſon que de l'autre: Cela eſtant prouenu d'une hypocriſie ambi-tieufe des Capitaines, qui pour paroître auoir eſté aux lieux, où l'on remuoit les mains, veulent repreſenter au public leurs enſeignes deſchirees, encores que peut-eſtre il n'en ſoit rien. Dans les liures de la diſcipline Militaire de Guillaume de Langey vous ne trouuerez *ny corps de garde*, *ny ſentinelle*, ains au lieu du pre-mier il l'appelle *le Guet*, & le ſecond *eſtre aux eſcoutes*. Ces deux qui eſtoient de tres-grande & vraye ſignification, ſe ſont eſchangez *en corps de garde*, & *ſentinelle*.

C & nommément le mot d'*eſcoute* eſtoit plus ſignificatif que celui de *ſentinelle*, dont nous vſons. De mon temps i'ay veu pluſieurs mots mis en vſage, qui n'eſtoient recogneus par nos deuanciers. Et peut eſtre le meſme mot de *Deuancier*. Le pre-mier qui miſt en œuure *Auant-propos* pour *Prologue*, fut Louys le Charond en ſes Dialogues, dont on ſe mocquoit du commencement: Et depuis ie voy ceſte pa-role receuë ſans en douter: Non ſans cauſe. Car nous auons pluſieurs mots de meſme parure, *Auant-garde*, *auant-ieu*, *auant-bras*, & croy qu'il y auoit plus de raiſon de dire *Auant-chambre*, que ce que nous diſons *Antichambre*. Il voulut auſſi d'un *Iuriſconſulte* Latin, faire en noſtre langue vn *Droict-conſeillant*, mais il perdit ſon François. *Piaſer*, que l'on approprie à ceux qui vainement veulent fai-re les braues, eſt de noſtre ſiecle, comme auſſi aller à la *Picorée*, pour les gens-d'armes qui vont manger le bon homme aux champs, faire vn *affront* pour bra-uer vn homme, *la populace*, mot qu'auons eſté contrainct d'innouer par faute d'autre pour denoter vn peuple ſot. Le premier où i'ay leu *Courtizer*, eſt dans la Poëſie d'Oliuier de Maigny. Parole qui nous eſt pour le iourd'huy fort familie-re. Je n'auois iamais leu *Arborer* vne enſeigne, pour la planter, ſinon aux ordon-

D nances que fit l'Admiral de Chaſtillon, exerçant lors la charge de Colonel de l'infanterie, mot dont Viginelle a vſé en l'hiſtoire de Villardoüin. Nous auons de-puis trente ou quarante ans emprunté pluſieurs mots d'Italie, comme *Contraste* pour *Contention*, *Concert*, pour *Conference*, *Accort*, pour *Aduſé*, *En conche*, pour en ordre, *Garbe*, pour ie ne ſçay quoy de bonne grace, faire vne *ſupercherie* à vn hom-me, quand on luy fait vn mauuais tour à l'impourueu. En l'eſcrime nous appel-lons *Eſtramaffons*, des coups de taille. Le *Pedant*, pour vn maïſtre és arts mal ap-pris, & ſon *Pedanteſque*, en conſequence de ce mot. Comme auſſi nous auons quitté pluſieurs mots François qui nous eſtoient tres-naturels, pour enter deſſus

des bastards. Car de Cheualerie nous auons fait *Cauallerie*, Cheualier, *Cualier*, *Embusche*, *Embuscade*, attacher l'escarmouche, *attaquer*, au lieu de bataillon, nous auons dit *Escadron*: Et pour nos pietons ou auanturiers anciens, nous ne ferions pas guerriers si nous ne disions *Infanterie*, mots François que nos soldats voulurent Italianiser, lors que nous possedions le Piedmont, pour dire qu'ils y auoient esté: & de mal-heur aussi quittaimes nous nos vieux mots de fortification, pour emprunter des nouveaux Italiens. Parce qu'en telles affaires les Ingenieurs d'Italie sçauent mieux debiter leurs denrees que nous autres François. Il n'est pas que n'ayons mis sous pieds des paroles, qui estoient de quelque honneur, pour donner cours à d'autres de moindre valeur. Le mot de *Valet* anciennement s'adaptoit fort souuent à titre d'honneur pres des Rois: Car non seulement on disoit *Valets de Chambre*, ou *Garderobe*, mais aussi *Valets Trenchans*, & *d'Escurie*. Et maintenant le mot de *Valet* se donne dans nos familles à ceux qui entre nos seruiteurs sont de moindre condition, & quasi par contempnement, & mespris. Vray est qu'il auoit vn valet, Qu'on appelloit  *nihil valet*, dit Marot en se mocquant. La *Chambriere* estoit destinee pour seruir sa maistresse en la chambre: Maintenant les Damoiselles prendroient à honte d'appeler celles qui les suiuent *Chambrieres*: Mais les appellent *Seruanes*. Mot beaucoup plus vil que l'autre que l'on approprie à celles qui seruent à la cuisine. Le nom de Grand Bouteiller estoit vn Office de la Couronne, comme celuy de Connestable: Auiourd'huy non seulement la memoire en est oubliee en la Cour du Roy, mais il n'y a rien de si bas que la charge de Bouteiller. Et pour ceste cause ceux qui sont auiourd'huy en telles charges, sont appelez *Semmeliers*. Vne vieille dotation faite à l'hospital de Mascou en may 1323. par Barthellemy de Cheuriere eschanson du Roy, l'appelle en Latin *Bartholomeus Caprarij Scancio domini nostri Regis*. Qualité qui succeda à celle du grand Bouteiller. Nous auons accreu nostre langue de plusieurs nouvelles dictions tirees de nous mesmes, comme pour exemple, de *Chemin*, nos predecesseurs firent *acheminuer*, de *compagnon*, *accompagner*, de *raison arraisonner*: Comme au contraire vne negatiue en adioustant *De*, Car ils dirent *desaison*, *desaisonner*, mais de nostre temps nous y apportames plus de liberte: Parce que *d'Effect*, *Occasion*, *Violent*, *Diligent*, *Patient*, *Medicament*, *Facile*, *Neccesité*, *Tranquille*, nous fismes: *Effectuer*, *Occasionner*, *Violenter*, *Diligenter*, *Patienter*, *Medicamenter*, *Faciliter*, *Neccesiter*, *Tranquilliter*. Je n'ay point encores leu *possibiliter*, de *possible*: Il n'est pas que Montagne en ses *Essaiz*, & Ronsard en la derniere impression de ses ceuures (auant qu'il mourut) n'ayent par vne nouveauté fait vn nouuel *ainsin*: Car lors que ce mot est suiuy d'une voyelle immediate, ils mettoient vne N, derriere, pour oster la Cacophonie: Si ces nouveautez enrichissent ou embellissent nostre langue, i'en laisse le iugement à la posterité, me contentant de marquer ces chaches, pour monstrier ie ne sçay quoy de particulier en nous, qui n'estoit point en nos ayeuls.

Chacun se fait accroire que la langue vulgaire de son temps est la plus parfaite, & chacun est en cecy trompé. De ma part ie ne doute point que Hugue de Bersy, Huon de Mery, Iean de S. Cloct, Iean le Nieulet, Lambert Licors, & tous nos vieux Poëtes, n'eussent iamais mis la main à la plume, s'ils n'eussent estimé rendre leurs ceuures immortelles: Lesquelles neantmoins ont esté enseuelies dans les ans par le changement du langage. Ne restans plus de tous leurs escrits qu'une carcasse. Et Lorry mesmes, & Clopinel fussent aussi au tombeau, si Marot ne les en eust garentis par le langage de nostre temps qu'il leur donna. Quoy doncques? Disons nous que les langages ressemblent aux riuieres, lesquelles demeurans tousiours en essence, toutes-fois il y a vn continuel changement des ondes: aussi nos langues vulgaires demeurans en leur general, il y ayt changement continu de paroles particulieres, qui ne reuiennent plus en vsage? Je vous diray ce que i'en pense. Je croy que l'abondance des bons Autheurs, qui se trouuent en vn siecle, autorise la langue de leur temps par dessus les autres: On a recours à leurs conceptions originaires, qu'il faut puiser d'eux. Le vulgaire de Rome fut en sa perfection sous Ciceron, Cesar, Saluste & Virgile. Le Toscan sous Petrarque, & Bocace: Et combien que le temps apportast changement à ces deux langues, toutes-fois leur perfection a esté tousiours rapportee au temps de ces

A de ces grands Maîtres. De faire vn prognostic de la nostre, il me seroit tres-mal-  
aisé, y voyant mesmes quelques changemens, qui se peuuent mieux penser, que  
exprimer en ceux qui se sont donnez diuersement les premiers lieux. Clement  
Marot fut le premier de sa volée sous le grand Roy François. Lisez Ronſard, qui  
vint sous Henry II. il le passe d'vn long entrejet. Iettez l'œil dessus du Bertas, qui  
se fit voir sous Henry III. encores y a-il dedans ses 2. Sepmaines ie ne ſçay quel-  
le sorte de vers, & conceptions, plus enflées que dans Ronſard, vray qu'entre  
le peu du premier, & le trop du dernier, il me semble que Ronſard tient le lieu  
de la mediocrité. Je diray doncques que s'il y a rien qui perpetuë la langue vul-  
gaire qui est auourd'huy entre nous, ce seront les braues Poëtes qui ont eu vo-  
gue de nostre temps. Car pour bien dire, ie ne pense point que Rome ait iamais  
produit vn plus grand Poëte que Ronſard, lequel fut suiuy de quelques autres  
fort à propos. Nostre parler de l'vn à l'autre prendra diuerses habitudes, mais  
ceux qui voudront escrire, seront bien aises de se proposer vn si grand personna-  
ge pour miroüer. Les Autheurs qui se sont disposez de traicter discours de poids,  
& estoffe, pourront seruir à mesme effect, & moy-mesme faisant en ma ieunesse  
mon Monophile, puis mes dix Liures des lettres Françoises, & ces presentes Re-  
cherches, les ay exposees en lumiere sous ceste mesme esperance.

Dont vient qu'en nostre langue Françoisse parlans à gens de plus  
grande qualité que nous, on use du mot de Vous  
pour Tu, & au menu peuple du mot  
de Tu pour Vous.

CHAPITRE IV.



VINTILIAN au second Liure de ses Institutions Ora-  
toires fait ceste question: *Illud eruditis quaeritur, an in singu-  
lis quoque verbis possit fieri solecismus, ut si vnum quis ad se vo-  
cans, dicat, Venite.* Si cela estoit lors vne faute en la Gram-  
maire des Romains, & que nous rapportassions la nostre à  
leur pied, nous baillerions de beaux soufflets à vn Priscian  
François. Car nostre commun vsage est, parlant à vn seul  
homme d'vsfer de ce mot de *Vous*, specialement quand il  
est de quelque qualité: Encore y a-il vne autre particularité qui n'est pas à ne-  
gliger. Car combien que le Romain se fust bien donné garde parlant à vn seul  
homme, de mettre ce mot de *Vos* pour *Tu*, autrement il eust esté condamné par  
tout le peuple comme mal parlant: Toutes-fois vn homme parlant de soy seul  
ordinairement couchoit du nombre plurier sous ce mot de *Nos*, & non du sin-  
gulier. Ny pour cela il n'estoit estimé commettre vn Solecisme, voire plus estoit-  
il de basse qualité & estoffe, & plus pensoit-il apporter de soubmission, parlant  
de soy en vn plurier. Et auourd'huy il n'y a que les grands presque qui vsent  
du plurier pour le singulier, parlans d'eux. Cela se voit en toutes les lettres qui  
sont decernees par le Roy, tant en sa Chancellerie, que par les passeports don-  
nez par les Gouverneurs des Prouinces, & autres actes, où les grands Sei-  
gneurs mettent leurs noms, & leurs armes. Et à l'opposite si vn du commun  
peuple en auoit ainsi vsé, on l'estimeroit vn lourdault, qui voudroit trancher  
du grand. Voyons doncques comme s'est faict ce changement. Je vous ay  
dit au Chapitre precedant, que de la corruption de la langue Latine auoit esté  
faicte nostre langue Françoisse. Je dis encore vn coup, corruption. Car la ve-  
rité est que la langue Latine tombant sur sa declinaison, & ceux qui parlans  
Latin, vsferent de certains mots, nous les embrassâmes en nostre vulgaire par  
dessus les autres, & nous succederent les choses si à propos, que ce qui eust esté  
reputé tres-corrompu du temps de la pureté de la langue, fut estimé entrenous  
tresbon. Je le vous représenteray par exemple. Quand nous voyons dans Sido-  
nius Apollinaris le mot *Granditer*, fort frequent, pour *Valde*, dans S. Ambroise,